

# Elections fédérales 2015 à la RTS

---

Rapport du Conseil du Public RTSR

*Séance du Conseil du public RTSR du 26 octobre 2015*

**Groupe « Elections fédérale » CP RTSR :**

Jean-Bernard Busset, SRT Genève, rapporteur

Sandra Houlmann, SRT Jura

Gérald Berger, SRT Fribourg

Claude-Alain Kleiner, SRT Neuchâtel

Jean-Pierre Petignat, SRT Jura

Bernard Reist, SRT Valais

L'offre radio/TV préélectorale de la RTS permet aux auditeurs et téléspectateurs de se faire une image exhaustive des sujets politiques et des avis défendus. Les informations délivrées nous paraissent objectives, équilibrées, accessibles, propres à assurer la cohésion. Quelques nouveaux formats sont réussis ; d'autres par contre devraient être revus. Il manque à nos yeux des formats pédagogiques du type « la politique pour les nuls » ; il manque aussi un format susceptible de jeter des ponts entre/et à l'intérieur des régions linguistiques. Nous pensons enfin qu'une collaboration renforcée avec les diffuseurs régionaux pourrait donner du tonus aux opérations électorales. L'offre multimédia constitue la bonne surprise ; elle balaye large, apporte un réel plus et des formats aussi attractifs qu'originaux.

Lausanne, 1<sup>er</sup> octobre 2015

## Télévision

### Le Journal de Campagne

Chaque semaine dans le **19h30**, Alain Rebetez tient son **Journal de campagne**. Mi-analyse, mi-reportage, cette chronique raconte la campagne électorale sur le long terme, de mars à octobre, dans ses coulisses, ses préparatifs, ses particularités régionales, ses acteurs glorieux ou anonymes.

Les sujets, très variés et souvent originaux, sont bien choisis. Alain Rébétéz apporte sa malice et son humour à leur traitement, ce qui donne à cette capsule l'envie de découvrir la prochaine capsule et les surprises que l'animateur aura réservées aux téléspectateurs.

### Ma Parole

En direct de Fully le 8 avril et de La Chaux-de-Fonds le 9 septembre, sous la conduite de Catherine Sommer et de Darius Rochebin, cinq citoyens sélectionnés dans différentes villes de Suisse témoignent de leurs problèmes et interrogations dans des reportages, puis en débattent avec des personnalités politiques. Les téléspectateurs et internautes peuvent intervenir dans le débat via Twitter (#maparole) et Facebook.

Le 8 avril sur le thème de la mobilité et le 9 septembre sur l'immigration et les rapports à l'Europe, ces débats en direct ont été généralement bien accueilli par la population.

La formule de « Ma Parole » a ceci d'intéressant qu'elle place le citoyen lambda directement devant le politicien. La confrontation s'est révélée intéressante : le discours des politiques a paru convenu et sans perspective ; celui des citoyens s'est révélé original et constructif, démontrant l'écart entre eux et le monde politique. Ces citoyens ont donc éclipsé les personnalités et c'est le sujet immigration qui a occupé le devant de la scène. Les propos les plus solides, originaux, consistants ont bel et bien été tenus par les « super citoyens ».

#### *Recommandations :*

Un décryptage concernant le décalage entre le discours des politiques et celui des citoyens qui pourrait être fait en fin d'émission par ses responsables. Il s'agirait de mettre le doigt en direct sur les écarts les plus crasses.

On pourrait envisager un baromètre des tweets projeté en fin d'émission, en catégorisant sommairement les avis.

### Moi, candidat

Dix candidats aux élections fédérales choisis parce qu'ils sont jeunes (entre 18 et 30 ans), novices ou presque et assez fous pour se passionner pour la politique nationale. Ils s'affrontent par paires au cours d'une série de trois émissions de la RTS qui ressemblent un peu – mais un peu seulement – à de la télé-réalité.

Les situations sont traitées avec légèreté mais peuvent être très révélatrices ; les sujets sont concrets et mettent souvent le doigt sur les enjeux ; on retrouve sans difficulté les mots d'ordre et avis de chaque Parti. Certes chaque thème n'est traité que sous un aspect - parfois marginal - mais la ligne générale des uns et des autres ressort assez bien.

La formule devrait en principe assurer une information équilibrée et objective. Les acteurs sont des gens de la vraie vie, le téléspectateur s'y retrouve facilement.

Les Partis sont représentés équitablement. Le choix des intervenants comme la constitution des binômes peuvent toutefois amener des résultats à géométrie totalement variable. Comme dans la vraie vie pourrait-on répondre, sauf à dire qu'ici la personnalité du candidat, son charisme ou son manque de lumière se payent ou s'encaissent cash. En direct.

La production a imaginé la participation d'un jury d'experts qui n'a, à notre avis, pas rempli son rôle. Ses membres se sont contentés de relever des particularités alors qu'on attendait des commentaires sur les compétences des candidats à défendre leurs convictions.

*Le site [www.moicandidat.ch](http://www.moicandidat.ch)*

Le site web de l'émission reprend les différentes séquences ainsi que les « avis » des experts. Ceux-ci sont d'ailleurs mal disposés puisque les avis de la première manche concernent le deuxième manche et inversement ! De même pour les vérifications qui se réfèrent pour une séquence à une émission de Temps Présent et, pour une autre séquence à des faits mentionnés sans références aux sources.

### Face aux partis

Chaque soir, les journalistes Linda Bourget et Pierre-Olivier Volet reçoivent en direct deux candidats aux Chambres fédérales d'un même parti. Les échanges portent sur les actions et le programme du parti concerné. Les téléspectateurs peuvent intervenir dans l'émission en envoyant leurs questions via Twitter et Facebook.

La forme à deux animateurs/trices est intéressante également à condition que les champs de compétences soient bien répartis. On peut croire que oui au début mais en cours de débat, les rôles sont plus diffus, l'un et l'autre intervenant à tort et à travers. Le ton de l'animatrice présentant le parti concerné est intéressant, légèrement caustique... Ses interventions visant parfois à mettre en évidence certaines contradictions des candidats avec leur propre parti le sont également et témoignent d'un travail de préparation sérieux.

La critique principale porte sur la forme de « zapping » qui caractérise l'émission. Comment peut-on parler 2 minutes d'AVS, 2,5 minutes d'environnement, 3 minutes de transports pour présenter les choses de manière sérieuse ? L'autre critique porte sur le décor et la disposition des candidats. Décor d'une sobriété stalinienne, froideur et disposition qui n'apporte pas la décontraction voulue aux candidats malgré l'aisance apparente des animateurs.

L'humoriste abstentionniste Thomas Wiesel a apporté une bouffée d'oxygène bienvenue, même si son discours devenait de plus en plus prévisible au fil des émissions.

La capsule « A dire vrai » du lendemain, qui consiste à vérifier certaines données chiffrées évoquées lors de l'émission lors du journal est fort appropriée. Certes, elle contraint presque à avoir vu l'émission de la veille mais elle donne du crédit ou non aux déclarations des candidats et engendre, en conséquence, une forme d'autocontrôle bénéfique.

Quant aux réactions sur Facebook ou Twitter, elles sont pratiquement inexistantes.

### Infrarouge

Le 15 septembre, la répartition par partis est ok (1 UDC, 1 PS, 1PLR, 1 PDC, 1 PCS, 1 Vert, 1 MCG/GE). En revanche les origines cantonales nous semblent déséquilibrées avec 3 VS pour 2 NE, 1 VD et 1 GE. Les Verts libéraux d'une part et les cantons de Fribourg, Jura et Berne semblent avoir été « oubliés ». Le peu de femmes a également été relevé.

La pertinence du choix des thèmes est démontrée. Les problématiques des retraites et de l'économie face au franc fort nous semblent en effet des axes importants de ces élections. Mais quid de l'immigration – traité par ailleurs par l'émission -, de l'environnement, du chômage, ...

Emission d'une heure environ, excellent ! La programmation en 2<sup>e</sup> partie de soirée n'est guère judicieuse dans un tel contexte surtout. Le découpage de l'émission en plusieurs chapitres entrecoupés, parfois de reportages, est bon, dynamique et pédagogique. A ce propos, les dessins de Mix et Remix, parfois drôles, sont des éléments distrayants qui n'ont pas leur place dans une telle émission dans laquelle il conviendrait peut-être d'utiliser le dessin pour vulgariser davantage.

Le calme et la tranquillité de David Berger tranche avec la nervosité et l'agressivité d'Esther Mamarbachi. La posture initiale de l'animateur donne le ton de l'émission et la tonalité est ainsi imprimée auprès des participants. On ne sent pas de méthodologie particulière dans la manière d'ordonner les tours de table. Ainsi, dans l'émission du 22 septembre, Mme Mamarbachi donne la parole au candidat PS puis au candidat UDC, stigmatisant immédiatement les positions, pour ensuite interrompre le début du tour de table avec les premières réactions des internautes, avant de revenir aux participants...

En conclusion, sentiment général fort mitigé ! On aurait apprécié que l'on profite de ces élections fédérales pour changer la forme de l'émission. Sans aller jusque-là, on n'a pas « senti » que l'on était en campagne électorale au travers d'Infrarouge...

## Grille d'observation «Elections 2015 – comptes rendus préélectoraux à la télévision»

---

### Valeur démocratique

1. L'offre télévisée permet-elle aux électeurs de se faire une image exhaustive des sujets politiques et des avis défendus par les partis politiques ?

*Oui, on sent un souci permanent de donner à chaque parti et groupement ayant des candidats la possibilité de s'exprimer. Selon le type d'émission, il est vrai que chaque liste de chaque canton ne peut être représentée. Lors de l'émission « Ma Parole », des regrets ont été cependant exprimés parce qu'aucun représentant jurassien n'y a pris part, que ce soit dans les représentants du public ou dans ceux du monde politique.*

2. Les informations fournies sont-elles objectives et équilibrées?

*Le grand nombre d'émissions et d'évocations des élections fédérales depuis mars 2015, mais aussi depuis le début officiel de la campagne fin août a finalement contribué à multiplier les interventions de toutes tendances.*

*Cependant, on n'a senti pas de réelle volonté de faire de la pédagogie – expliquer ce que sont les Chambres fédérales, ... - ! La vision manichéenne des approches politiques – gauche-droite – paraît désuète. On n'aborde pas cette question fondamentale en regard des enjeux mondiaux tels que les migrations et l'environnement ! On n'a pas constaté de volonté de collaborer avec les radios et télévisions locales et/ou régionales qui, elles, sont à même de faire sentir le pouls des régions !*

3. Dans quelle mesure les personnalités politiques célèbres et les sujets sensibles sont-ils prédominants ?

*La Suisse romande va connaître un certain renouvellement de ses représentants à Berne et de nouvelles personnalités ont fait leur apparition à l'écran, ceci sans que les personnalités connues soient pour autant négligées.*

*Quant aux sujets sensibles, à savoir l'immigration sous ses aspects actuels en Europe mais aussi par les conséquences du 9 février 2014 a été largement traitée. Suivent la situation économique résultant du Franc fort et des faiblesses constatées sur les marchés asiatiques, les questions de mobilité routière et ferroviaire et les questions sociales liées aux retraites et aux congés parentaux ont tous été traités par les questions posées, mais aussi suggérés par les candidats.*

### Valeur individuelle

4. L'offre télévisée propose-t-elle une aide suffisante aux électeurs, sachant que leurs connaissances préalables sont variables? En quoi l'offre de la SSR les aide-t-elle à faire leur choix (fonctionnement des instances politiques suisses; répartition des sièges, etc.)?

*L'offre télévisuelle a été très large et accessible à tous les publics. Cependant, les audiences semblent ne pas être au rendez-vous et on ne peut guère imputer cette réalité au média : si les téléspectateurs se désintéressent de la politique, il faut chercher des explications au niveau de l'évolution de la société et des modes de consommation des médias.*

5. L'offre télévisée propose-t-elle des possibilités d'échange entre les électeurs, voire entre les électeurs et les représentants politiques?

*Les possibilités d'échange sont offertes par le multimédia (email, Facebook et Twitter principalement) et plutôt de façon indirecte. Les animateurs d'émissions utilisent des questions posées par les téléspectateurs par le web pour les poser ensuite lors de l'émission. Le même principe est utilisé pour des commentaires dans le cadre d'Infrarouge.*

#### **Valeur de cohésion**

6. Dans quelle mesure l'offre télévisée tient-elle compte des particularités régionales suisses (ville/campagne, différences linguistiques, etc.) ?

*L'attention portée aux populations des campagnes par rapport à celles des villes est manifeste à la RTS. Pratiquement dans chaque émission on respecte un dosage scrupuleux à ce niveau. C'est plus difficile d'appliquer cette règle à toutes les représentations cantonales, en raison d'un nombre limité d'invités selon le type d'émission.*

*Les différences linguistiques n'ont pas à être vraiment prises en compte dans cette démarche et elles ne l'ont pas été.*

7. Dans quelle mesure le public peut-il appréhender les spécificités des régions linguistiques liées aux élections 2015? L'offre parvient-elle à jeter des ponts au-delà des frontières linguistiques ?

*Ces spécificités n'ont pas été appréhendées en raison du modèle d'organisation du scrutin. Il y a certes eu des reportages au TJ évoquant des situations particulières à Zürich et aux Grisons notamment où des changements importants de personnalités élues sont envisagés.*

#### **Forme**

8. Y a-t-il des nouveautés et des surprises ?

*Oui, des nouveautés avec particulièrement « Ma parole » et « Moi Candidat.ch » dans une recherche de dynamiser les débats d'une part, et d'intéresser un jeune public d'autre part.*

9. Que pourrait-on ajouter au site ?

*Ce thème sera traité dans la partie « Multimédia »*

## Radio

### Face aux partis

Emission quotidienne diffusée entre 7h00 et 8h00 au Journal du Matin de la Première du 31 août au 11 septembre. Chaque jour, Simon Matthey-Doret accueille un dirigeant (généralement le/la président(e) d'un parti représenté aux Chambres fédérales). En compagnie d'un(e) correspondant(e) parlementaire, il l'interroge sur certaines questions d'actualité en lien avec les élections fédérales et sur le programme de son parti.

L'entretien est d'une vingtaine de minutes pour les représentants des principaux partis (PS, PLR, UDC, PDC), et seulement d'une douzaine de minutes pour les autres (Les Verts, MCG, PCS, PBD). On peut se demander ce qui justifie une telle différence de traitement entre les partis, ce d'autant plus que tous sont représentés aux Chambres fédérales, un l'est même au Conseil fédéral (PBD).

Le canevas de l'interview est quasi le même pour chaque personne invitée, à savoir les « flops » et les « tops » du parti durant la législature, et le programme du parti pour les élections à venir. Ce canevas a l'avantage de traiter les invités sur un pied d'égalité. Les journalistes tentent de sortir les invités de leur langue de bois en les mettant face à leurs contradictions (leurs propos antérieurs ou leurs votes par rapport au programme ou aux mots d'ordre de leur parti). Force est de constater que ceux qui prennent le parti de sourire de leurs contradictions soudain dévoilées (Christian Levrat, Philipp Müller) s'en sortent mieux que ceux qui les nient ou tentent de les justifier, jusqu'à agresser verbalement les journalistes (Christophe Darbellay).

Le choix de ce canevas a cependant ses limites. D'abord, il enferme la discussion dans ce qui est le fonds de commerce des partis (pour le PDC la famille, pour le PLR l'économie, etc...), au lieu de les amener sur des sujets sur lesquels ils sont moins à l'aise. Selon ce qui ressort de ces entretiens, le (la) correspondant(e) fédéral(e) est censé(e) poser des questions d'ordre thématique ou pédagogique (explications de certains choix programmatiques ou de prises de position aux Chambres), tandis que Simon Matthey-Doret pose les questions qui fâchent ou qui cassent la langue de bois. Malheureusement les questions de ce dernier sont peu étayées et parfois inexactes, ce qui ne déstabilise que très rarement l'invité, voire même renforce sa posture (notamment pour Christian Levrat et Oskar Freisinger).

Force donc est de constater que la méthode d'interview choisie, même si elle a l'avantage d'être quasi la même pour chaque personne interviewée, pêche cependant par manque de vivacité et par manque d'approfondissement de certains thèmes. Ainsi, les questions posées sont généralement techniques ou politiciennes. Il manquait cruellement de questions pratiques, en relation intime avec le vécu des gens et qui placent l'invité(e) face à des situations de vie concrète (cette remarque vaut également pour l'émission « Les Débats électoraux »). On se retrouvait dans le style de débat à fleurets très mouchetés comme ceux qui animent la dernière demi-heure (07h30-8h00) du Journal du Matin. Enfin, il y a lieu de regretter, compte tenu du canevas susmentionné, que certains thèmes furent sur-traités (nous pensons à l'immigration quand bien même le sujet était d'actualité) et d'autres sous-traités (nous à pensons aux relations Suisse-Europe).

### Autre appréciation :

L'idée de débattre et d'inviter les présidents de parti le matin, de 7 heures à 8 heures, est une bonne démarche. Les journalistes doivent être mieux armés face aux grands partis au pouvoir afin de les mettre à rude épreuve et de rendre ainsi le débat intéressant.

Il serait bon d'accorder aux partis un temps d'émission identique pour tous. Les petits partis n'ont eu qu'une demi-heure pour s'exprimer et répondre aux questions.

Inviter des politiciens qui maîtrisent le français et s'expriment bien dans cette langue. Le président du PBD a souffert en ce domaine. De plus, l'auditeur n'a plus envie de rester à l'antenne. Ne pas exagérer dans le commentaire de l'actualité du jour ou des petits reportages. L'émission doit être réservée aux programmes et aux objectifs politiques des partis.

### Modules annexes :

Il y a lieu de mentionner la chronique rédigée par Georges Pop « Le mot du Jour » qui précédait le grand entretien. Il s'agissait de narrer l'étymologie et les sens variés d'un mot entretenant une relation avec l'engagement politique de l'invité(e). Chronique agréable, concise, intéressante, qui apportait un peu de légèreté et de perspective historique. Cela dit, le choix de certains mots avantageait clairement certains invités. A titre d'exemple le mot « radical » permit au chroniqueur de rappeler l'histoire et le rôle du parti du même nom, ce qui ne fut guère possible pour les autres, compte tenu des mots choisis (« rose » pour Christian Levrat, « feuille » pour Laurent Seydoux, etc..).

Certains invités eurent droit (Christophe Darbellay, Christian Levrat, Philipp Müller) à une brève interview, censée être piquante, menée par Ludovic Rocchi. On ne comprend pas pourquoi les autres invités n'eurent pas droit au même traitement, même si l'opération ne fut que très partiellement réussie. En effet, Ludovic Rocchi manquait singulièrement de sens d'apropos et d'humour pour déstabiliser l'invité ou pour lui faire tomber le masque.

De même, certains invités (Christophe Darbellay, Christian Levrat, Philipp Müller, Adèle Thorens) eurent également droit (et les autres pas ?) à une pré-interview assez personnalisée et sans doute destinée à « chauffer » l'invité(e) avant son grand oral ! L'exercice fut assez inégal et l'on ne comprend pas pourquoi (comme en ce qui concerne l'interview de Ludovic Rocchi) ce traitement ne fut pas réservé à l'ensemble des invités (mais seulement à quelques « happy few » !).

### Conclusion

En conclusion, l'émission « Face aux partis » (« Face aux petits partis » étant une réduction de quelques minutes de sa grande sœur) a présenté de manière objective et équilibrée l'engagement des partis en lice durant la législature qui se termine, et leurs ambitions et leur programme pour les élections à venir. Le fait d'avoir choisi des dirigeants de partis pour apporter ces informations a permis de personnaliser des informations souvent abstraites. Cela dit, les entretiens sont restés généralement lisses, faute de questions vraiment dérangeantes ou en phase avec le vécu quotidien des auditeurs(trices). Certains modules étaient sans doute censés apporter une certaine légèreté, voire un brin d'humour à l'émission. Même s'il faut reconnaître que ces qualités ne sont généralement pas partagées par nos politiciens, elles ne furent pas non plus très présentes dans les propos des journalistes. On pourrait, lors d'un prochain exercice, imaginer que l'on invite un(e) humoriste dont le but serait de jouer en quelque sorte la mouche du coche. Enfin, une seule femme était présente dans le casting (Adèle Thorens). Mais là, la RTS y est sans doute pour rien !

### Les débats électoraux

« Forum » a organisé sept débats thématiques décentralisés dans chacun des cantons de Suisse romande et en Berne francophone avec des candidats aux deux Chambres. Les émissions étaient diffusées en direct depuis une école professionnelle ou une haute école spécialisée.

Disons d'emblée que la forme de ces débats décentralisés n'a rien d'original. Elle reprend celle déjà éprouvée lors de campagnes électorales antérieures. L'exercice sent furieusement l'application

stricte du cahier des charges du service public : équilibre des partis en présence, équilibre des temps de parole cependant plus importants pour les grands partis, un savant dosage entre les candidat(e)s à leur réélection et les nouveaux(elles) candidat(e)s, des thèmes de discussion très généraux (la formation, l'immigration, l'économie, la fiscalité, etc.).

Deux journalistes présentent le thème du débat et animent ce dernier. La mise en perspective du thème, en début d'émission, était généralement bien faite. Quant aux questions posées par les journalistes, elles permettaient généralement de faire le tour de la question. Cela dit, les réponses et les éclairages étaient naturellement tributaires des personnes invitées. Force est de constater que les résultats furent très inégaux. Le fait de décentraliser l'émission et d'inviter parfois une majorité de candidat(e)s du canton d'accueil a par trop « cantonalisé » le débat, au détriment des auditeurs (trices) qui perdaient ainsi le fil, si ce n'est le sens, du débat. Le fait que des politiciens(nes) chevronnés(es) côtoyaient des néophytes de la politique fédérale a nui souvent au débat et à l'approfondissement du thème traité.

Les questions des journalistes étaient généralement assez abstraites ou très générales, voire complaisantes. On peut ainsi regretter que les questions ne fussent pas plus concrètes, mieux ciselées en tenant compte de la personne et du parti à qui elles étaient posées. Les questions, tout comme les réponses apportées à celles-ci, étaient généralement éloignées du quotidien des auditeurs(trices). Conséquence peut-être de ce qui précède, force aussi fut de constater que l'on avait de la peine, sur certains dossiers traités, à faire la différence entre les partis, mis à part peut-être avec les représentant(e)s de l'UDC qui défendaient généralement des positions plus tranchées (parfois même différentes de celles tenues officiellement par leur parti sans qu'il leur en soit fait état!).

L'un des buts de la décentralisation de cette émission diffusée en direct depuis des lieux de formation avait sans doute pour but de relayer les questions des jeunes qui fréquentent ces lieux. Force fut de constater que le but ne fut de loin pas atteint. Le maximum de questions émanant du public lors d'une émission fut de trois (à Fribourg). A Neuchâtel (où l'on traitait de la fiscalité), aucune question du public n'a été relayée. Or, cet état de fait est regrettable, voire dommageable. En effet, les questions du public correspondaient chaque fois à une réalité ou à une observation très concrète, à mille lieux des questions « apprêtées » et inspirées des livres de cuisine électorale. Une seule fois, la journaliste a eu l'excellente initiative d'ouvrir le débat par une excellente question venant du public. Pourquoi cela n'a-t-il pas été la règle ? A quoi bon faire des émissions décentralisées auprès d'un public spécifique (les jeunes en formation) sans leur donner la parole ? Cette décentralisation n'était-elle finalement qu'une opération de relations publiques de la RTS destinée à flatter les politiciens(nes) du cru ? La question reste ouverte...

Pour terminer sur une note positive, il y a lieu de relever l'excellente captation vidéo de la plupart des débats. Celle-ci a apporté une réelle plus-value aux personnes qui choisissaient de les suivre sur le site rts.ch

## Grille d'observation «Elections 2015 – comptes rendus préélectoraux à la radio»

### Valeur démocratique

4. L'offre radiophonique permet-elle aux électeurs de se faire une image exhaustive des sujets politiques et des avis défendus par les partis politiques ?

*Oui, sans contestation possible. L'unité voulue de présentation des personnes interviewées a cependant quelque peu édulcoré les débats qui ont manqué de vivacité et de contenu concret. Cela est certainement dû aux personnalités diverses des personnes interrogées, qui auraient pu donner des réponses plus personnelles qui auraient intéressé les auditeurs.*

5. Les informations fournies sont-elles objectives et équilibrées?

*Oui, mais l'objectivité et l'équilibre mènent à une ambiance excluant toute fantaisie susceptible de séduire les auditeurs.*

6. Dans quelle mesure les personnalités politiques célèbres et les sujets sensibles sont-ils prédominants ?

*Toutes les personnalités marquantes, à savoir les présidents de partis ont été interrogées et tous les sujets sensibles ont été évoqués, quand bien même de façons diverses (beaucoup sur l'immigration et trop peu sur les relations avec l'Europe).*

### Valeur individuelle

10. L'offre radiophonique propose-t-elle une aide suffisante aux électeurs, sachant que leurs connaissances préalables sont variables? En quoi l'offre de la SSR les aide-t-elle à faire leur choix (fonctionnement des instances politiques suisses; répartition des sièges, etc.)?

*L'information sur le fonctionnement des instances politiques les modes de scrutin et les répartitions des sièges a été insuffisamment abordée.*

11. L'offre radiophonique propose-t-elle des possibilités d'échange entre les électeurs, voire entre les électeurs et les représentants politiques?

*Cela aurait dû être le cas lors des débats publics dans les 7 cantons romands. Comme il a été écrit dans le rapport, les contacts entre les jeunes publics des écoles professionnelles n'ont qu'à de rares occasions été établis. Etait-ce dû à la timidité de ces publics, à leur impréparation ou au manque de dynamisme des animateurs ?*

**Valeur de cohésion**

12. Dans quelle mesure l'offre radiophonique tient-elle compte des particularités régionales suisses (ville/campagne, différences linguistiques, etc.)?

*A par quelques informations dans les journaux sur certaines situations délicates à Zürich, Berne ou aux Grisons, rien de particulier à cet égard.*

13. Dans quelle mesure le public peut-il appréhender les spécificités des régions linguistiques liées aux élections 2015? L'offre parvient-elle à jeter des ponts au-delà des frontières linguistiques?

*Non, ce n'a pas été le cas.*

**Forme**

14. Y a-t-il des nouveautés et des surprises?
15. Que pourrait-on ajouter au site ?

## Multimédia

### [RTSinfo.ch - RTS.ch/elections2015](http://RTSinfo.ch - RTS.ch/elections2015)

Cette page réunit l'ensemble des émissions RTS TV et Radio consacrées aux élections fédérales. Il s'agit d'un excellent panorama apprécié des auditeurs et téléspectateurs désireux de voir ou revoir des émissions. Le fait de filmer les émissions radio est maintenant devenu un réflexe des producteurs apprécié d'un public qui se familiarise de plus en plus avec le web.

On notera aussi la page « Suisse alémanique et Tessin » qui récapitule les enjeux des 2 élections dans chacun de ces cantons. L'information n'est cependant présentée que sous forme de texte.

### [Les « Suisse Battles »](#)

Le concept: comparer la façon de mener campagne dans les cantons. Sous forme ludique, RTS.ch part à la rencontre des personnes qui animent cette campagne et les différentes façon de s'y prendre. Les sujets vont de *En solo ou en groupe, comment réussir sa campagne?* à *Les candidats romands aux fédérales adorent Facebook mais boudent Twitter*, en passant par *L'affiche de campagne: vendre du rêve ou avoir les pieds dans l'eau?*

Cette évocation des « make of » offre un angle intéressant et inaccoutumé de la préparation des campagnes électorales.

### [Homo politicus](#)

Une série amusante d'interviews d'élus romands sur les aléas de leur vie de parlementaire à Berne sur des thèmes décalés tels que l'amour, l'argent, la séduction, l'heure de l'apéro, défaites et victoires... Amusant et distrayant !

### [Tabula Rasa](#)

Sur le modèle de SimCity, ce jeu offre la possibilité de construire sa Suisse idéale. Si vous étiez aux commandes du pays, qu'aimeriez-vous mettre en place dans tous les domaines décisionnels de la politique. Le jeu enregistre vos décisions et vous en retourne les conséquences en termes d'acceptation par la population, mais aussi en termes financiers pour le pays. Destiné à intéresser les couches 18-30 ans de la population grâce à son accès aisé sur les smartphones, il semble avoir atteint son objectif.

### [Politbox](#)

Ce jeu passe-temps constitue un excellent moyen de mieux connaître le pays tout en s'amusant. Il sera intéressant de connaître la typologie des utilisateurs et si celle-ci correspond bien au rajeunissement escompté des personnes intéressées à l'organisation du pays.

Les questions posées à la fin de chaque série doivent enrichir une base de données dont on espère connaître les résultats bientôt !

## Grille d'observation «Elections 2015 – comptes rendus préélectoraux en ligne»

### Valeur démocratique

7. L'offre en ligne permet-elle aux électeurs de se faire une image exhaustive des sujets politiques et des avis défendus par les partis politiques ?

*Oui, complètement, puisqu'on peut retrouver sur le site toutes les émissions TV et Radio diffusées d'une part, et d'autres contenus spécifiques web et vecteurs mobiles tels que smartphones et tablettes d'autre part.*

8. Les informations fournies sont-elles objectives et équilibrées?

*Oui, à l'exemple de l'ensemble des productions RTS.*

9. Dans quelle mesure les personnalités politiques célèbres et les sujets sensibles sont-ils prédominants ?

*Rien de particulier par rapport aux émissions TV et Radio.*

### Valeur individuelle

16. L'offre en ligne propose-t-elle une aide suffisante aux électeurs, sachant que leurs connaissances préalables sont variables? En quoi l'offre de la RTS les aide-t-elle à faire leur choix (fonctionnement des instances politiques suisses; répartition des sièges, etc.)?

*Oui, et même davantage que les autres vecteurs grâce aux productions Tabula Rasa, Politbox et Swiss Battles.*

17. L'offre en ligne propose-t-elle des possibilités d'échange entre les électeurs, voire entre les électeurs et les représentants politiques?

*Ces possibilités d'échanges sont bien présentes sur le multimédia que sur les médias traditionnels, bien qu'on n'ait pas l'impression qu'elles aient été pleinement utilisées par les utilisateurs.*

### Valeur de cohésion

18. Dans quelle mesure l'offre en ligne tient-elle compte des particularités régionales suisses (ville/campagne, différences linguistiques, etc.)?

*Une revue complète des situations canton par canton figure sur la page « Suisse alémanique et Tessin » de RTSinfo.ch. Il est vrai que ce ne sont que des textes à lire, sans aucune animation graphique ou vidéo.*

19. Dans quelle mesure le public peut-il appréhender les spécificités des régions linguistiques liées aux élections 2015? L'offre parvient-elle à jeter des ponts au-delà des frontières linguistiques?

*Pas vraiment, ce qui est compréhensible au vu du peu d'intérêt manifesté par le public romand pour ce qui, en général, se passe outre-Sarine. L'abandon de l'émission « Outre-Zapping » s'inscrit dans cette situation.*

**Forme**

20. Y a-t-il des nouveautés et des surprises?

*Oui, elles ont été évoquées et elles sont plutôt positives : Tabula Rasa, Politbox, Homo Politicus, Les Swiss Battles...*

21. Que pourrait-on ajouter au site?

*La présentation des différentes émissions par un menu déroulant aurait pu être réalisée plus clairement, sans avoir à cliquer sur ce menu.*

22. Comment évaluer le site du point de vue de la présentation (clarté, fonctionnalités, recherche, archives, etc.) ?

*Un site spécifique « Elections2015.ch », bien séparé de RTS.ch aurait pu faciliter l'accès aux infos. De plus, ce site aurait pu être facilement communiqué par les autres médias pour y apporter le trafic nécessaire.*